



La Fraternité – Fraternity – La Fraternidad

Informer pour être compris – Inform to be understood – Informa para ser entendido



N°1 – 3ème trimestre – 3rd quarter – 3er trimestre – 2025



**Une revue qui souhaite favoriser
le rassemblement de toutes celles
et de tous ceux qui rêvent de plus
de Fraternité.**

Humour et Fraternité



NDLR : Le dessinateur YaKaYaKa nous fait l'honneur de collaborer à notre revue !

[Découvrez d'autres facettes de son talent sur son site !](#)

La Fraternité, une urgence à vivre pleinement dès aujourd'hui !

Chères lectrices, chers lecteurs,

Qu'est-ce que la fraternité, sinon cette flamme discrète, constante, parfois fragile, mais toujours capable d'illuminer l'obscurité qui divise notre monde ? À travers les âges, elle a porté les plus belles aspirations humaines : la paix, l'entraide, la solidarité et le respect de chacun, indépendamment de ses croyances ou de ses origines.

Face aux crises qui traversent notre époque, où l'autre est souvent perçu comme une menace plutôt qu'un allié potentiel, nous sommes tous appelés à agir avec courage. Le courage d'ouvrir nos cœurs, d'étendre nos mains vers autrui, de franchir les barrières invisibles qui nous séparent encore. Ce sont précisément ces gestes simples mais puissants qui constituent notre force collective. Notre laïcité, vivante et chaleureuse, est plus qu'un principe : elle est une pratique quotidienne et dynamique de dialogue, d'ouverture d'esprit et de tolérance. Inspirée par ces grands leaders charismatiques contemporains qui nous invitent sans relâche à dépasser les barrières et à privilégier le dialogue authentique, notre démarche fraternelle nous pousse à incarner pleinement ces valeurs universelles pour bâtir un avenir juste, harmonieux et partagé par tous.

Dans cette vision d'un monde uni par la fraternité, se dessine l'idéal d'une communauté humaine fondée non pas seulement sur les intérêts économiques ou les frontières géographiques, mais sur le partage d'un destin commun, d'une volonté commune de vivre ensemble et de se soutenir mutuellement. C'est un idéal qui transcende les divisions pour embrasser toutes les cultures, toutes les histoires individuelles en une grande famille humaine consciente et solidaire. À l'aube de l'ère du post-humanisme, les opportunités sont immenses : amélioration de la santé humaine, augmentation des capacités physiques et intellectuelles, réduction possible des inégalités grâce à une meilleure répartition des ressources technologiques. Pourtant, ces avancées technologiques soulèvent aussi des défis considérables : risques de perte de repères éthiques, d'accroissement des inégalités si les nouvelles technologies ne sont accessibles qu'à quelques-uns, et la possibilité inquiétante d'une déshumanisation croissante de nos relations sociales.

Alors oui, la fraternité, plus que jamais, est indispensable pour guider nos choix face à ces enjeux. Elle est notre rappel constant que derrière chaque avancée, chaque découverte, chaque innovation, demeure l'humain avec ses besoins profonds, ses espoirs légitimes et son inaliénable dignité. C'est elle qui doit orienter nos actions, prévenir les dérives et renforcer les liens d'une communauté mondiale consciente d'elle-même et de son avenir.

Notre revue est votre espace et votre voix. Engagez-vous avec passion, diffusez ce message, incarnez cette fraternité universelle au quotidien. Ensemble, faisons vivre cet idéal concret qui représente à la fois notre héritage précieux et notre promesse pour l'avenir.

Avec toute ma gratitude et mon engagement fraternel à vos côtés

Fraternellement

Patrick Chambard

Président de l'association Fraternité Internationale Laïque



Votre revue change

Une équipe rédactionnelle plus structurée avec des nouveaux visages :



Patrick Chambard : Le nouveau président de l'association éditrice de la revue



Yonnel Ghernaouti : une célébrité dans le monde de l'édition maçonnique



Eduardo Montenegro : Le web-master d'un site maçonnique argentin <https://parvis.com.ar/>

YaKa YaKa : le célèbre dessinateur humoristique



Sylvie Moy : une professeure de musique passionnée



David Arrieta-Lopez féru de psychologie

Les anciens :

Milton Arrieta-Lopez pour la rubrique « Droit et Fraternité »



Gérard Baudou-Platon pour les rubriques « Les oiseaux nous parlent » et « Eveil et formation »



Léo Goeyens pour la rubrique « Pour une terre vivable »



Trois responsables d'édition

Eduardo Montenegro pour l'édition hispanophone

Milton Arrrieta-Lopez pour l'édition anglophone

Alain Bréant pour l'édition francophone

Et toujours des contributeurs occasionnels

Les oiseaux nous parlent

Bien cher lecteur, une nouvelle rubrique dans votre revue préférée s'ouvre, c'est celle qui est intitulée « Les oiseaux nous parlent ».

Dans cette série, nous allons tenter de découvrir ce qu'ils ont à nous dire.

Sur cette photo, ci-contre, un grand héron bleu survole la mer ...

Voilà un rapport factuel dont le photographe aura été porteur ... Peut-être, après une courte méditation sur cet événement, lui viendra-t-il à l'idée que le grand héron bleu lui inspirera un impérieux désir de s'élever au-dessus du monde quotidien ? Lui suggérera-t-il de briser ses propres limitations et enfin, l'invitera-t-il à s'éloigner de ses peurs ou de ses appréhensions qui l'immobilisent dans ses certitudes (en béton parfois armé) ?

Les oiseaux sont symboles. Ils nourrissent notre imaginaire. Ils sont messagers. Ils nous informent, ils sont réputés pour leurs liens avec d'étranges espaces. Ils sont nos passeurs des mondes ... et, enfin, tout simplement, il nous apprennent la liberté.

S'agissant du plan symbolique, la psychanalyse s'est fortement intéressée à la relation « Homme -Animal » ... La pensée Jungienne l'a fortement approchée.

Les écrits de Jung traitent, chez les peuples primitifs, des origines du symbolisme animal, des animaux totem et du chamanisme, de leur présence au sein de la philosophie, l'animisme, les religions, qu'elles soient monothéistes ou polythéistes, des relations avec l'humain depuis l'origine des temps sous forme d'archétypes, de leurs surgissements dans nos rêves (et des interprétations possibles), et enfin, de leurs fonctions dans la connaissance de soi voire du vivant.



C'est un sujet parfaitement intéressant, surtout, quand Lacan nous explique que l'homme est formé de réel, de symbolique et d'imaginaire.

S'agissant de cette classe particulière du monde vivant, les oiseaux font fortement partie de notre environnement, jusqu'à être des vecteurs de transformations de notre réalité quotidienne.

Ils occupent une place de choix dans les légendes qui nichent dans l'esprit conscient ou inconscient des humains ...

Enfin, leurs spécificités aériennes associées à leurs messages à destination des bipèdes que nous sommes ont donné lieu à une technique linguistique et littéraire tout à fait étonnante : celle bien nommée du « langage des oiseaux ».

Dans les arts martiaux ils sont des exemples qui prodiguent à l'humain, par leurs propres comportements, des conseils de vie et d'action, alliant efficacité, ruse et intelligence dans des situations les plus difficiles.

Nous l'aurons compris, nous allons avoir une chance inespérée de connaître le réel, le symbolique et l'imaginaire en explorant cette « rela-

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

tion quasi mythique entre l'oiseau et l'homme ».

Dès le prochain numéro de votre revue nous partirons, l'esprit alerte et attentifs en « safari » à la recherche de volatils inspirés et inspirants.

En attendant, je vous invite à rencontrer Patrick Burensteinas pour mieux comprendre pourquoi le subtil et le volatile permettent aux lourdeurs de la matière dont nous faisons montre parfois de nous transformer au service d'une fraternité bien comprise.

« Connais-toi, toi-même ! Et tu connaîtras l'univers et les dieux !!! »

Le prochain numéro ?

Nous rencontrerons deux oiseaux mythiques qui nous parleront de « Savoir » et de « Connaissance », deux piliers bien utiles pour penser le « Respect » et la « Tolérance »....

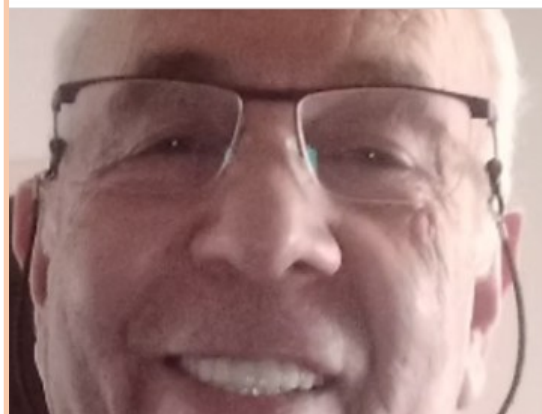
Nous constaterons qu'en langue des oiseaux ... il nous pourrait bien être conseillé de « Naître avec » et de « Voir ça » ...

Gérard

Baudou-Platon



De quelques articles du site



Abdelmajid BEN JAZIA
29 mars • 8 min de lecture



Les incidences
sociétales de
l'Intelligence Artificielle



Patrick Chambard
14 avr. • 3 min de lecture



Ma Fraternité : Être au
monde avec ...

[Consultez notre site](#)

www.webfil.info

Entretien avec Louis A. Daly :

Pour une renaissance fraternelle au sein de CLIPSAS après l'injustice

Une conversation entre Milton ARRIETA-LÓPEZ et Louis DALY, président de CLIPSAS.

Milton : Très cher Frère Louis Daly, la justice française vous a confirmé dans votre légitimité en tant que Président de CLIPSAS. Pourtant, vous avez dû porter le lourd fardeau d'une accusation visant non seulement à délégitimer votre élection, mais aussi à saper votre autorité morale. Comment avez-vous vécu cette injustice, telle que reconnue par la justice française ? Avez-vous eu le sentiment, à un moment donné, que la fraternité s'était muée en silence... voire en trahison ?

Louis A. Daly : Avant tout, merci de me donner l'occasion d'exprimer mes sentiments et réflexions à ce sujet.

Après tout ce qui s'est dit lors de l'Assemblée Générale, je continue de croire qu'un dialogue constructif restait possible. D'autant que, sauf erreur de ma part, une large majorité des Obédiences — hormis sept d'entre elles — a reconnu les résultats.

Lorsque la procédure a été officiellement engagée et que les documents m'ont été notifiés, j'ai ressenti une profonde tristesse, un pincement au cœur, sans parler du stress que cela a engendré. Ce furent des jours d'introspection, à me demander si j'avais pris la bonne décision, si mes actes n'allaient pas nuire à l'association.

Mais le soutien reçu de tant de Frères et de Sœurs issus de diverses Obédiences, m'encourageant à tenir bon et à aller de l'avant, m'a donné la force au moment où j'en avais le plus besoin.

Oui, il s'agissait d'une injustice, non pas commise au nom de la fraternité, mais — je le crois —



pour des intérêts personnels qui n'auraient jamais dû exister.

Nous ne saurons jamais avec certitude quelles étaient les motivations réelles de cette action.

Je n'ai pas ressenti une trahison au sens strict, car le soutien que j'ai reçu a été constant et réconfortant.

Mais j'ai ressenti une forme de trahison de la part de ceux qui ont engagé la procédure, car je croyais sincèrement que nous étions tous Frères et Sœurs. Le fait qu'ils aient ignoré la volonté majoritaire, unanime, et les pratiques établies depuis longtemps, m'a blessé. C'est en cela qu'il y eut trahison.

(Suite page 8)

Milton : Pendant un an, vous avez dirigé une organisation fracturée : certains Maçons vous ont soutenu, d'autres vous ont attaqué devant les tribunaux. Cette fracture visible, douloureuse et persistante — que vous a-t-elle appris sur le pouvoir, la vérité et l'esprit maçonnique ?

Louis A. Daly : Pendant près d'un an, ce fut une période faite de frustration, de douleur et de peine, sachant qu'au lieu de travailler pour le bien commun, nous avons été contraints de défendre l'association dans une situation sans précédent.

Cela démontre que le pouvoir corrompt, que la vérité peut être piétinée, et que cet esprit qui devrait nous guider tel un flambeau, s'est parfois éteint.

Mais ceux qui sont restés fidèles à la vérité, à la liberté, et notamment à la liberté de conscience, m'ont donné de l'espoir. L'espoir que la vérité, même mise à terre, finirait par se relever — et c'est ce qui s'est produit.

La douleur et la désillusion demeurent. Beaucoup de ceux qui ont pris part à cet épisode étaient des Frères et Sœurs avec qui j'avais travaillé pendant des années, sur de nombreux projets, avec qui j'avais voyagé autour du monde. Tout cela a été balayé par l'avidité de pouvoir.

Quant à l'esprit maçonnique, le mien reste intact. Je crois profondément en l'institution maçonnique. Il existe encore de nombreux Frères et Sœurs, de cœur sincère, qui sont là non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour servir la société — c'est, du moins, ce que j'aime croire.

Oui, certains sont là pour le pouvoir, le prestige, la politique... Mais je garde foi dans la portée réelle de cette démarche.

CLIPSAS était fracturé, mais une fracture peut guérir — et guérir solidement. Ce ne sera pas simple, mais si nous œuvrons ensemble, dans l'esprit véritable de la Franc-maçonnerie, en laissant

nos égos et nos différends personnels de côté, nous pouvons accomplir de grandes choses. J'en suis convaincu.

Milton : Maintenant que le tribunal a rétabli publiquement votre légitimité, l'une des Obédiences plaignantes a-t-elle exprimé des regrets ou proposé une réconciliation ?

Louis A. Daly : (Rires) *Je ris, car cette décision du tribunal a été une véritable consécration. Elle reprenait, presque mot pour mot, notre propre position — c'en était presque troublant.*

J'ai reçu un seul message, de la part de l'un des plaignants, dans lequel il reconnaissait et respectait la décision du tribunal, ajoutant que malgré les propos négatifs tenus durant la procédure, il souhaitait avancer.

C'est tout. Aucun autre ne m'a contacté, du moins pas à moi directement, pour faire part de regrets ou d'un désir de réconciliation.

Une ou deux Obédiences ont évoqué l'idée que nous devrions passer à autre chose, ne pas entretenir de rancunes, et accueillir à nouveau tout le monde.

Des remords ? Des excuses ? Pour l'instant, rien de cela. Peut-être qu'avec le recul, certains se diront : « Quelle erreur nous avons commise. » Certains m'ont dit qu'il fallait pardonner, sans oublier, et continuer d'avancer, même avec ceux qui souhaiteraient rester après cet épisode honteux. Ce serait une belle démonstration de caractère et de vraie fraternité.

[Lire la suite](#)

Milton Arrieta-López





Revue des idées

Notes de lecture

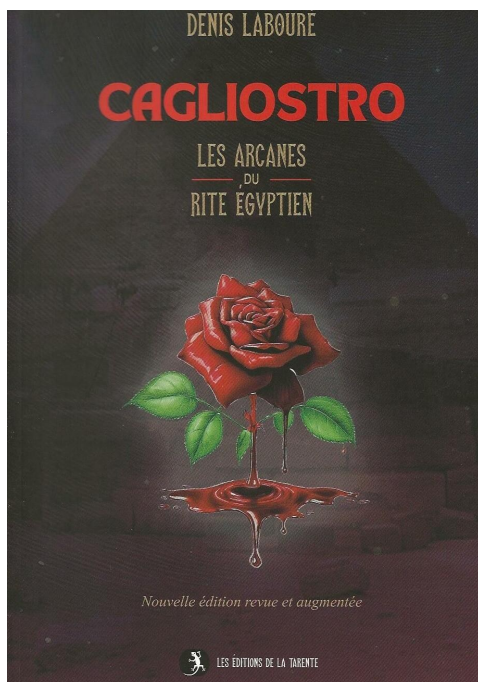
Yonnel Ghernaouti



Le texte d'Abnousse Shalmani, *Laïcité, j'écris ton nom*, se positionne avec une force vibrante en faveur d'une laïcité républicaine intransigeante, dans un contexte où les violences de l'islamisme, ainsi que les menaces contre la liberté d'expression et les valeurs républicaines, se font de plus en plus pressantes. Dès le début, la dédicace poignante aux victimes des pogroms du 7 octobre 2023 en Israël et aux otages détenus par des terroristes islamistes résonne comme une mise en garde solennelle contre les ravages de l'obscurantisme et la barbarie, rappelant que le combat pour la laïcité ne se limite pas à un idéal abstrait mais concerne des vies humaines bien réelles.

L'auteure développe tout au long de l'essai un discours sans concession sur les dérives qu'elle observe dans la société française contemporaine. Le texte fait écho aux débats ayant traversé les années 1989, lors de l'affaire du voile à Creil, où elle met en lumière la mollesse des autorités de l'époque, qui, selon elle, ont capitulé face à des revendications religieuses communautaristes, trahissant ainsi les principes laïques fondateurs de la République française. Abnousse Shalmani s'en prend aux concessions faites au nom d'une prétendue tolérance, dénonçant un recul de la neutralité laïque dans les institutions publiques, et en particulier dans l'éducation.

[Lire la suite](#)



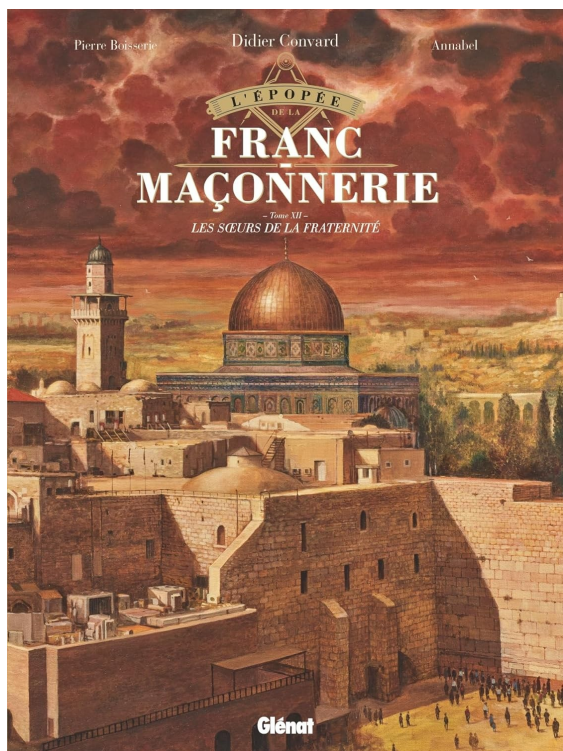
Les Éditions de la Tarente, 2024, Nouv. éd. rev. et augm, 276 pages, 26 €

Plongée dans le cœur des arcanes hermétiques, l'œuvre de Denis Labouré, spécialiste renommé des sciences hermétiques, transcende les simples considérations historiques pour explorer les profondeurs d'un rite opératif d'une richesse inégalée. Plus qu'un simple manuel ou une étude érudite, cet ouvrage, édité en 2011 mais, ici et maintenant, présenté dans une version revue et augmentée, devient un compendium initiatique pour ceux qui cherchent à percer les voiles de la tradition maçonnique égyptienne.

Denis Labouré, fort de cinq décennies de recherches dans le domaine des sciences hermétiques, s'affirme comme un passeur d'un savoir rarement dévoilé. En dévoilant les rouages de l'œuvre de Giuseppe Balsamo (1743-1795), dit Alessandro, comte de Cagliostro, aventurier sicilien, l'auteur redonne vie à une tradition initiatique où l'astrologie, l'alchimie et la théurgie forment un triptyque indissociable, reflet de l'homme dans sa quête de transcendance.

Cagliostro, figure charismatique et controversée, prend ici une place centrale, non pas comme simple personnage historique mais comme initié ayant su codifier une voie opérative à travers le Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne.

[Lire la suite](#)



« Là où les Frères ont bâti des temples, les Sœurs ont soufflé l'âme. »
Maxime apocryphe retrouvée entre deux colonnes...

Jérusalem. Métropole sacrée, croisement des langues et des fois, ville-monde où s'entrelacent les mystères du ciel et les cicatrices de la terre. Elle s'impose ici comme la clef de voûte symbolique de ce dernier volume de *L'Épopée de la Franc-Maçonnerie*. Qu'elle ouvre le livre comme une aurore et le referme comme un couchant n'est pas anodin : Jérusalem n'est pas une destination, mais une origine, un point d'élévation et de retour, le cœur spirituel d'un monde intérieur qu'il faut sans cesse réunifier. Lieu des commencements et des accomplissements, cité à la fois réelle et idéale, elle incarne le foyer irradiant de l'imaginaire maçonnique, où l'homme – et ici la femme – s'efforce de reconstruire le Temple perdu en lui-même.

À travers l'œil de Sophie, le lecteur entrevoit la Ville Sainte depuis le jardin des Oliviers, ce lieu suspendu entre ciel et terre, d'où le regard se perd dans la mémoire du Temple. « Rien, tout va bien. J'ai cru voir une lumière... une lumière qui me montrait le chemin », murmure-t-elle. Par ces mots, elle ne décrit pas une scène, mais une transmutation intérieure. Jérusalem devient alors espace de révélation, miroir d'un éveil silencieux. Là-bas, dans la blancheur minérale et le chant assourdi des pierres, c'est une initiation dans l'axe du monde qui se dessine.

[Lire la suite](#)



Simone Weil (1909-1943), philosophe, mystique et militante, incarne l'exigence de cohérence entre pensée et vie. C'est cette essence qu'explore Philippe Guitton dans *Simone Weil - L'amour absolu*, un ouvrage dense et lumineux publié en 2025 dans la collection « Rencontres philosophiques » des éditions Ancrages. Guitton, philosophe praticien et fervent admirateur de l'œuvre weilienne, poursuit ici une quête amorcée avec *Simone Weil - L'exigence philosophique* (2021), où il décryptait la singularité de cette philosophe au regard brûlant sur l'humain et le divin.

Dans *L'amour absolu*, l'auteur offre une réflexion qui va au-delà de l'analyse académique pour se faire dialogue intime avec la pensée weilienne. Le livre s'ouvre sur une anecdote touchante : une femme de ménage londonienne, en août 1943, dépose un modeste bouquet de fleurs tricolores sur le cercueil de Simone Weil. Ce geste symbolise toute la profondeur et la simplicité qui traversent la vie et l'œuvre de cette philosophe, qui demeure un phare pour ceux que la quête de justice et de vérité habite. En convoquant cette scène, Guitton rappelle que Weil n'était pas seulement une intellectuelle, mais aussi une militante et une âme proche des humbles. Elle a cherché à comprendre la vie des travailleurs et à incarner, par son existence même, cet amour absolu qu'elle pensait et vivait.

Au fil des pages, Guitton s'attache à dévoiler les facettes de cet amour radical, véritable fil rouge de l'œuvre de Weil. Cet amour absolu, qu'elle place au centre de ses réflexions, n'est pas un amour sentimental ni même une passion humaine, mais une quête spirituelle transcendante. Weil le décrit comme un mouvement de dépossession de soi, une attention pure tournée vers l'autre, qu'il s'agisse de l'humain ou du divin. Pour elle, aimer, c'est avant tout se vider de son ego pour faire place à l'universel. Guitton souligne combien cette vision de l'amour, exigeante et radicale, est une réponse à la souffrance humaine. Face à un monde marqué par la violence et l'injustice, Weil propose non pas une révolte, mais une acceptation lucide et active, qui ouvre la voie à une rédemption collective.

Guitton explore également la tension féconde entre l'enracinement et le déracinement dans la pensée de Weil.

[Lire la suite](#)

La fraternité comme valeur psychologique : une voie vers l'humanité partagée

par David ARRIETA-LÓPEZ

.1- Introduction : empathie, souffrance et transformation intérieure

Dans une société fragmentée et schizophrénique, parler de fraternité peut sembler relever d'un idéal lointain. Pourtant, la fraternité ne saurait naître d'un simple geste symbolique ou d'un discours convenu ; elle requiert une transformation intérieure qui commence avec l'empathie. Souvent confondue avec la sympathie ou assimilée à « être gentil », l'empathie n'est pas un moyen de plaire aux autres, mais une capacité rare et profonde que l'on n'atteint qu'en traversant la souffrance. Ressentir véritablement avec l'autre implique de s'ouvrir à sa douleur, sans se défendre, sans se réfugier derrière des masques.

La fraternité authentique est indissociable de cette empathie lucide et douloureuse. C'est pourquoi elle ne peut exister dans une humanité enfermée dans le mode de survie, où règnent l'indifférence, la désensibilisation ou le narcissisme. En tant que valeur psychologique, la fraternité exige d'abord de renouer avec l'humain en soi.

2. Le mode de survie et la déshumanisation de l'autre

Le mode de survie n'affecte pas seulement les victimes, mais également les bourreaux. Ce constat est mis en évidence dans *L'Homme en quête de sens* de Viktor Frankl. L'auteur y montre comment, même les gardiens des camps de concentration étaient, dans une certaine me-



sure, prisonniers d'un système déshumanisant. Pour pouvoir maltraiter d'autres êtres humains, ils devaient d'abord les priver de leur humanité. Ainsi, le bourreau se protège psychologiquement en projetant sur l'autre ce qu'il ne peut accepter de lui-même.

Ce phénomène s'exprime aussi dans le complexe de supériorité, qui dissimule souvent un profond sentiment d'infériorité. Humilier ou anéantir l'autre devient alors un mécanisme de défense destiné à éviter la confrontation avec sa

(Suite page 12)

propre vulnérabilité. Comme l'a soutenu Alfred Adler (1927), la nécessité de dominer et d'abaisser autrui surgit fréquemment comme un moyen de compensation face à un intense sentiment d'infériorité. La cruauté peut dès lors être comprise comme une forme d'adaptation psychique déformée lorsque les valeurs humaines ont été anéanties.

3. Psychologie du rôle : l'expérience de Zimbardo

L'expérience carcérale de Stanford, dirigée par Philip Zimbardo, vient appuyer cette idée. Tant les « gardiens » que les « prisonniers » — tous volontaires — ont adopté des comportements extrêmes sous l'influence du rôle qui leur avait été attribué et du contexte dans lequel ils étaient plongés. En quelques jours seulement, des actes d'humiliation, de soumission et de perte d'identité ont émergé. Cette distorsion du comportement humain — également observée dans les camps de concentration à l'époque de Frankl — démontre comment l'absence d'empathie et l'isolement dans un environnement dés-humanisé peuvent conduire un individu à adopter des comportements cruels et à dépersonnaliser autrui.

4. La fraternité comme réponse éthique

Dans ce contexte, la fraternité émerge comme une valeur éthique fondamentale. Face à la violence et à la fragmentation sociale, la véritable fraternité n'est pas seulement un acte de solidarité, mais un engagement profond en faveur de la restauration de la dignité humaine. Elle suppose un regard sincère et profond posé sur l'autre, qui reconnaît sa souffrance, sa vulnérabilité et notre humanité commune.

Loin d'être une utopie abstraite, ce principe constitue un levier de transformation intérieure et collective. Dans une époque marquée par l'égoïsme et l'individualisme, la fraternité, en tant que valeur psychologique, devient un acte radical de résistance face à la déshumanisation.

David ARRIETA-LÓPEZ

Références :

- Adler, A. (1927). Connaître la nature humaine. Garden City, NY : Garden City Publishing.
- Frankl, V. E. (1946). L'homme en quête de sens. Boston : Beacon Press.
- Zimbardo, P. (1973). The Stanford Prison Experiment: A Simulation Study of the Psychology of Imprisonment.



La Fraternité – Fraternity – La Fraternidad

Informer pour être compris – Inform to be understood – Informa para ser entendido

Vous souhaitez contribuer : adressez vos propositions d'articles à revue.fraternite@gmail.com

Retrouvez les articles déjà parus sur le site www.webfil.info

Recherchons les vieux ouvrages dans les rayons poussiéreux de nos bibliothèques,

par Léo Goeyens

Quel était le message de Barbara Ward et René Dubos il y a plus de 50 ans lorsqu'ils affirmaient que la planète n'était pas encore considérée comme un centre de loyauté rationnelle pour l'humanité ?

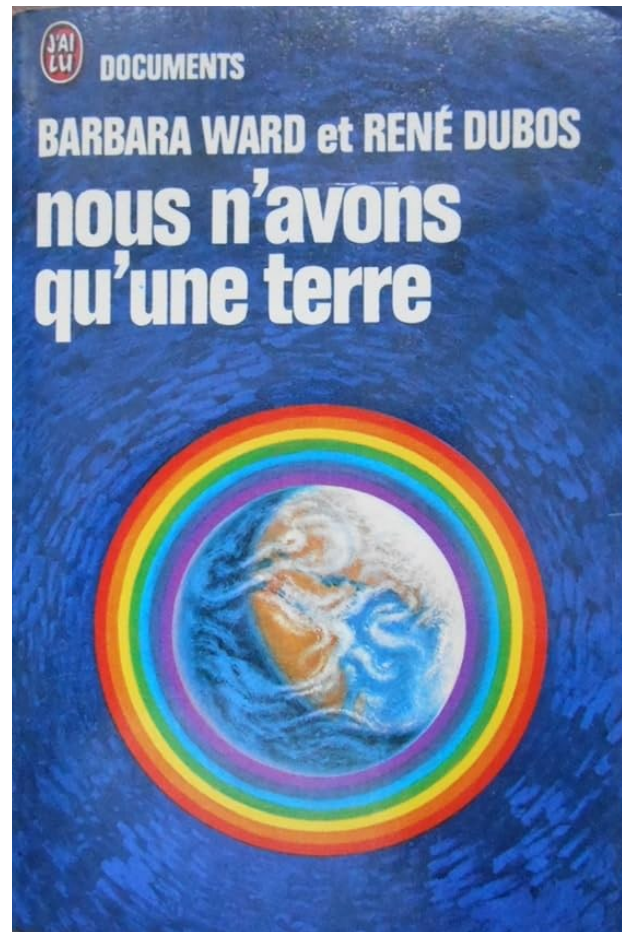
Croyaient-ils que nous pouvions continuer à prospérer en tant qu'espèce, en préservant notre précieuse variété, à condition de rester loyaux à notre unique et fragile planète Terre ?

Il faut se rendre à l'évidence : aujourd'hui, les limites planétaires ne peuvent plus supporter notre indifférence et notre inaction. Il est insupportable de voir que notre apathie se prolonge.

La loyauté rationnelle, telle que proposée par Ward et Dubos, pourrait s'avérer être notre arme la plus puissante dans notre quête d'un monde plus sûr et plus équitable.

Elle éveillera en nous notre dépendance mutuelle et notre partage de responsabilité envers le monde vivant ; du moins, nous pouvons l'espérer. Ne devrions-nous pas considérer notre planète comme un abri sacré pour tous les êtres vivants, humains ou non ? La pire des attitudes est l'indifférence, dire je n'y peux rien, je me débrouille. C'est par ces propos que Stéphane Hessel a réussi à inspirer le respect et l'admiration généralisés. Il convient de souligner que l'indifférence est l'antonyme de la loyauté. Quand Hessel incitait ses lecteurs à l'indignation en 2010, il ne leur demandait pas une colère stérile, mais une action transformatrice.

Alors que notre monde fait face à des changements climatiques dramatiques, à la disparition de la biodiversité, à une pollution chimique in-



quiétante et à une aggravation des inégalités, notre indignation et notre loyauté peuvent constituer une protection, mais seulement si elles évoluent vers une résistance active. Ignorer la situation n'est désormais plus une option, car la crise sociétale et écologique sévit sur le terreau de l'indifférence. En son temps, Albert Einstein l'avait déjà souligné : le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire .

Ward et Dubos nous indiquent le chemin à emprunter : aucune nation, ni même aucun groupe de nations, ne peut, en agissant séparément, évi-

(Suite page 14)

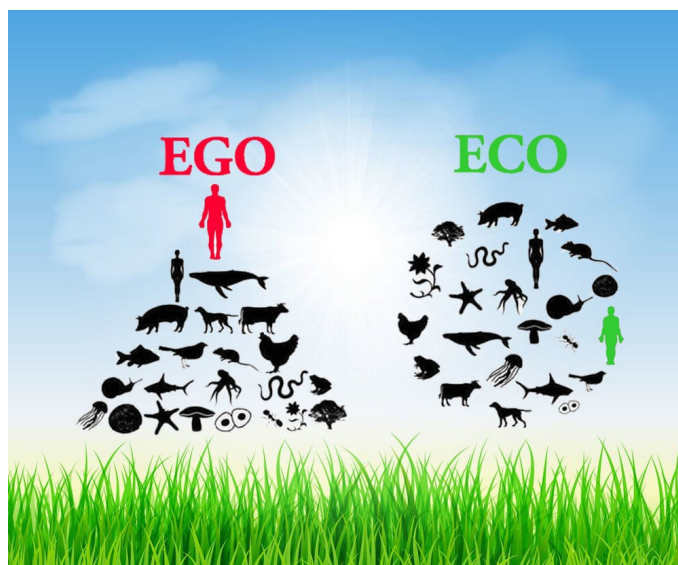
ter la tragédie des divisions croissantes entre le Nord riche et le Sud pauvre de notre planète ... aucune nation, en agissant seule, ne peut écarter le risque d'un paternalisme inacceptable ou d'un rejet plein de ressentiment. Le message ne peut être plus clair : ce n'est qu'avec la confiance et une coopération infaillible que nous pourrons progresser.

Nous aurions dû le savoir !

Dans un essai crucial, mais aujourd'hui délaissé, sur les dangers de la technologie nucléaire, Niels Bohr, lauréat du prix Nobel de physique en 1922, nous a mis en garde : la civilisation est en effet confrontée à un défi plus sérieux que jamais, et le destin des gens dépendra de leur capacité à former un front uni contre les dangers communs et à utiliser ensemble les grandes opportunités offertes par le progrès de la science. Former un front uni ! Coopérer donc, fraternellement ensemble !

Barbara Ward, René Dubos, Stéphane Hessel, Albert Einstein et Niels Bohr. Pour assurer notre progrès sociétal et moral, il est judicieux de s'inspirer des grands esprits d'autrefois !

Léo Goeyens



1. Ward & Dubos (1972). Nous n'avons qu'une terre, Denoël
2. Hessel (2010). Indignez-vous. Indigène Editions
3. Einstein (1934). Comment je vois le monde, Flammarion
4. Masters & Way (1946). One world or none: a report to the public on the full meaning of the atomic bomb. New Press



Le final de la 9e Symphonie de Ludwig van Beethoven Vers l'autonomie de la musique

par Sylvie Moy

Jusqu'au XVIIIe siècle, la musique accompagne le cérémonial de la vie des cours et fait aussi partie de la liturgie. La musique a pour mission de rendre hommage aux souverains. L'artiste n'est pas un créateur autonome.

Il dépend d'un mécène. C'est le cas à Vienne où se fixera Beethoven. De nombreux aristocrates disposent d'un orchestre.

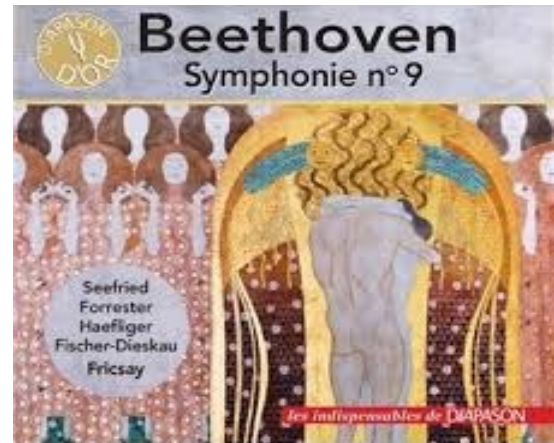
Cette situation de dépendance du compositeur va connaître des bouleversements. De l'autonomie de la musique La philosophie des Lumières conduit à des réformes sociales. Elle prône la tolérance et la compréhension rationnelle de la nature.

L'art est considéré comme une imitation de la nature. En Allemagne, de nombreux courants intellectuels rejettent cette conception de l'art comme imitation. La musique exprime des émotions.

Elle est expression. Au XIXe siècle, les artistes bénéficient de cette philosophie des Lumières, permettant à l'artiste la reconnaissance du statut de musicien professionnel. Il n'est plus un domestique, mais un créateur.

Beethoven en est le précurseur, puisqu'en 1809, son mécène lui alloue une rente à vie pour composer non sur commande, mais selon son aspiration. L'affaiblissement économique de la noblesse met fin au système du mécénat. Le concert public payant remplace peu à peu le concert privé aristocratique.

La neuvième symphonie en ré mineur, opus 125, quatrième mouvement. Dans cette symphonie, Beethoven met en musique le poème de Schiller, *Ander Freud*, *Andy Freud*.



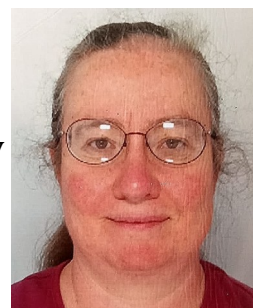
Il vante la fraternité et l'égalité des hommes, la masse que représente l'union de l'orchestre et de chœur est le symbole de l'humanité rassemblée.

Le thème principal est simple, il se déploie tout au long du quatrième mouvement sous différentes variations. On peut diviser ce final en quatre parties. Introduction orchestrale, fanfare de l'effroi, rapide de caractère angoissant.

Variation chantée, adagio, apparition d'un nouveau thème, thème de la fraternité. C'est une mélodie plus solennelle, c'est un mouvement lent correspondant à une joie plus intense. Ce thème de la fraternité se mêle à celui de l'hymne, à la joie, à toutes les voix du chœur.

Développement terminal, c'est l'apothéose de cette symphonie. Toute la joie du poème de Schiller explose dans ce prestissimo éclatant.

Sylvie Moy



Fraternité moderne

Une paire de lunettes au coin de la cheminée, dont le regard veille
L'œil attentif nous regarde
Cette fresque dont nous repeignons les contours
Où nous mène le réchauffement de nos cœurs et de nos neurones ?

Sous le soleil de l'Oregon, du nord Recife du Bresil, la où tout est loin ... vois tu donc les
murs de Chine ?
Un lointain souvenir d'une nuit mexicaine, où les mariachis s'amuseraient de notre Space
X
Aurions-nous un peu oublié l'enfant qui veille en nous ?

Je vous invite à visiter le paradis dantesque, à regarder l'envers de notre décor ...
Méditons ensemble, lueur d'espoir, chaîne d'union ?

La première lettre, le premier mot, le premier verbe ...
La douce sonorité de nos babilllements et gazouillements
Contemplant, yeux grands ouverts, la nuit
Où nos Songes enrobés dans un papier diaphane, pétillent.

Comme un enfant, nous ouvrons le paquet de nos pensées,
Cherchant la bonne direction en un point convergeant
Il est temps, notre réveil sonne bien gentiment
Tout doucement, un peu plus vite un peu plus fort, le cœur de Gaia bat la chamade

Notre Terre, Notre mère, étreinte par nos milliers de baisers
Enflammés de nos douces passions
As above so below
Mon cœur cogne comme la pierre qui se taille
Dont les veines et les fils tenus de la jeunesse passée, dont la chlorophylle est oxydée
Me rappelle les mystères
Les lettres de noblesse brûlées, je suis sauvée par la fraternité !

Vainqueurs de nos ancêtres nous recherchons en l'autre cette part intacte et invaincue de
nos espoirs encore enchantés
Comme nos poupées que nous chérissions nous nous laissons un instant bercés par un
rêve d'humanité

Ce soubresaut, de nos émotions, de nos chaires envoutées
A la recherche de la Lumière, Shibboleth, dans un four, donnera un savoureux pain parta-
gé
Illusion d'optique ? Un trou noir ? Impossible vous me direz
Nous somme poussières d'étoiles régénérées
Tel le roi soleil, Salomon, ou comme un sphinx qui sous une autre forme a évolué.

Vanessa Zemmourt

Les droits de la Fraternité

par Milton ARRIETA-LÓPEZ

<https://miltonarrietalopez.academia.edu/>

Liberté, Égalité, Fraternité. Ces trois mots, éternel emblème de la Révolution française, nimbés d'un éclat toujours vivant, ont guidé le destin de l'humanité depuis 1789.

Ils ne furent pas de simples devises brandies au cœur de la tourmente révolutionnaire, mais bien la synthèse puissante d'un idéal humaniste destiné à métamorphoser l'ordre juridique et politique des sociétés modernes.

Depuis plus de deux siècles, chacun de ces principes fondamentaux – la liberté, l'égalité et la fraternité – a imprégné peu à peu la formation du droit international public et l'édification progressive des droits humains.

En 1979, le juriste Karel Vasak proposait une brillante articulation doctrinale : celle des trois générations de droits de l'homme, chacune étant le reflet fidèle d'un de ces idéaux révolutionnaires. Ainsi, les droits civils et politiques incarnent la Liberté, les droits économiques, sociaux et culturels réalisent l'Égalité, et les droits de solidarité, en plein essor, aspirent à concrétiser la Fraternité.

Cependant, si la liberté et l'égalité ont été dûment consacrées dans les textes constitutionnels et les instruments internationaux, la fraternité – envisagée comme solidarité universelle – demeure, encore aujourd'hui, une promesse inachevée. Il est donc urgent d'interroger la manière dont les idéaux révolutionnaires de 1789 ont façonné le droit international des droits de l'homme, et surtout, de démontrer pourquoi l'heure est venue de faire des droits de la fraternité un pilier juridique pleinement consolidé,



avec la même vigueur et la même noblesse que les droits de liberté et d'égalité.

Liberté : De la proclamation révolutionnaire au droit international positif

L'idéal de Liberté, porté avec ferveur dans les barricades de Paris, s'est vu conférer une résonance durable dans l'architecture du droit international public. Dès les premières déclarations des droits – notamment la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 – la liberté individuelle fut hissée au rang de principe cardinal du nouvel ordre juridique.

Ce legs lumineux trouva un écho universel après la Seconde Guerre mondiale, lorsque la communauté internationale, ébranlée par les atrocités du conflit, reconnut en la liberté l'un des fondements essentiels de la paix et de la justice. La

(Suite page 18)

Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 grava dans le marbre du droit les principales libertés fondamentales : liberté de pensée, de conscience, de religion, d'expression, de circulation, entre autres. Née de l'expérience du cataclysme mondial et du désir ardent d'un nouvel ordre équitable, cette Déclaration proclamait avec force que sans libertés garanties, la dignité humaine reste une illusion.

Chaque être humain, du seul fait de son humanité, devait être libre de toute tyrannie et de toute peur. Le message, empreint d'une puissance éthique et rhétorique éclatante, était clair : la liberté cesserait d'être un privilège accordé pour devenir un droit inhérent, que les États se devaient de respecter et de garantir.

Cette aspiration s'est traduite, quelques années plus tard, par l'adoption d'instruments juridiques contraignants à portée universelle.

Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP), adopté en 1966 et entré en vigueur en 1976, donna corps à l'idéal de liberté sous la forme d'obligations juridiques précises imposées aux États. Dans ses articles résonne l'esprit révolutionnaire de 1789 : le droit à la vie y est affirmé, la torture et l'esclavage y sont prohibés, les libertés d'expression, d'association, de religion y sont consacrées, tout comme le droit au procès équitable et à la participation politique.

Chaque disposition du PIDCP est l'écho contemporain de la clameur "Liberté !" : aucun gouvernement ne peut plus, sans violer le droit international, faire taire la voix de ses citoyens, les emprisonner arbitrairement ou leur interdire de choisir leurs dirigeants.

Ce qui fut jadis proclamé dans les rues est désormais inscrit dans le granit juridique d'un traité à valeur normative. Presque tous les États du monde ont ratifié le PIDCP, ce qui signifie que la majorité de l'humanité vit aujourd'hui – du



Pacte international relatif aux Droits civils et politiques

moins en théorie – sous la protection des droits de liberté.

Les exemples concrets abondent dans la vie quotidienne de nos systèmes juridiques : un journaliste peut publier des opinions critiques sans être censurée ; un accusé bénéficie du droit à un procès équitable ; une minorité religieuse peut pratiquer librement sa foi ; un citoyen peut manifester pacifiquement pour revendiquer des changements. Ces droits forment le bouclier de l'autonomie individuelle face au pouvoir étatique, matérialisant la Liberté dans la sphère publique.

[Lire la suite](#)

Milton Arrieta-Lopez



Le nombre cinq

par Gérard Baudou-Platon

Chère Sœur, Cher Frère, Cher(e) Ami(e), une tasse de thé ?

Installons nous pour quelques instants où l'amour du partage nous ravit ...

Dans tous les espaces spirituels et notamment la Franc-maçonnerie, trois nombres sont claviculaires ... le 3, le 5 et le 7.

Lors de nos méditations précédentes nous avons déjà pressenti la puissance des nombres. Nous avons même constaté que la suite naturelle des nombres nous offrait l'accès à un paysage symbolique d'une infinie richesse modelant le monde matériel et le monde spirituel.

Nous nous souvenons que cette suite naturelle des nombres portait en elle des successions d'autres nombres dont la vertu était de mettre en place des fonctions structurantes de la matière et plus généralement du monde manifesté qu'il soit « grossier » et non.

L'une de ces successions ou séries était celle des nombres premiers dont les 3, 5 et 7 font partie avec le 1 et le 2. Ces nombres premiers ont pour qualité de garantir la sécurité de l'information et de permettre des localisations très précises d'éléments du monde objectif (exemples : le GPS et la Cryptographie). Rien ne pourrait être stable sans eux ... Elle pourrait, symboliquement, représenter la Force de cohésion du processus de création et la sauvegarde de la vie.

L'autre côtoie cette série mais s'en détache à partir justement du 5 car en, effet, une loi vient à notre conscience : souvenons nous, celle de l'héritage. Un nombre de la suite est la somme des deux précédents 1, 2, 3, 5 et 8. Cette série est connue sous le nom de « la suite de Fibonacci »,



liée au nombre d'or. Elle pourrait, de ce fait, représenter la Beauté et l'Harmonie dans l'expansion du monde ...

Ce n'est, sans doute, pas sans raison que le nombre 5 est celui, qui éclaire les Sages, les Philosophes et très sûrement les Initiés de nombreuses fraternités. Sa représentation symbolique est le pentagramme étoilé ... l'étoile du berger, l'étoile flamboyante des Franc-maçons, l'homme parfait du Vitruve et le symbole des constructeurs ...

L'étoile à 5 branches symbolise la « Connaissance » mais aussi la réalisation du Ternaire (3) dans un espace-Temps (2) ... ceci caractérise bien l'homme en tant que « microcosme ».

Sur un autre plan l'étoile à 5 branches symbolise l'absolu. En effet qu'il soit nombre (5) ou géométrie (Pentagone ou Pentagramme) sa force de représentation du vrai, du beau et du véridique

(Suite page 20)

dépasse l'entendement. Et, cela n'est pas une prérogative de l'occident !!!

En Chine : « 5 » est également le nombre du centre. Il est au centre de la case centrale de « Luo-Shu ». Il apparaît dès le 2ème siècle avant Jésus-Christ. C'est un carré magique d'Ordre « 3 ». Le caractère « Wou » (5) primitif est précisément le centre de la croix des quatre éléments.

C'est le Ciel et la Terre entre lesquels le « Yin » et le « Yang » et le « Qi » produisent les cinq éléments. L'intimité de l'homme y est contenu. La médecine chinoise nous le fait savoir :

Le Cœur est associé à l'élément « FEU », lequel joue sur l'intestin grêle, la langue et les vaisseaux,

Le Foie est associé à l'élément « BOIS », lequel joue sur la vésicule biliaire, les yeux et les tendons,

Les Reins sont associés à l'élément « EAU », laquelle joue sur la vessie, les oreilles et les os,

Les Poumons sont associés à l'élément « MÉTAL », lequel joue sur le gros intestin, le nez et la peau,

Enfin la Rate est associée à l'élément « TERRE », laquelle joue sur l'estomac, la bouche et les muscles.

Remarquons que, comme toujours, la bi-valence de cette interprétation : « Création » et « Destruction » en une succession infinie ! Les anciens auteurs nous assurent que sous le ciel les lois universelles sont au nombre de cinq. Notre époque le confirme.

Chez les Hindous : C'est la conjonction « Mâle » et « Femelle ». Il est le principe de vie, Shiva : « Transformateur ». Le Pentagone étoilé est, aussi, un symbole Shivaïte.

Dans le Bouddhisme Japonais : Les Bouddhistes Japonais de la secte Shingon conçoivent les cinq Orient (Les 4 points cardinaux et ... le Centre).

Le shingon est une école ésotérique fondée, au Japon, par le moine Kūkai. Cela se passait en l'an 84 de notre ère. Le Moine Kūkai reçu, à titre posthume, le titre de « grand diffuseur de la Loi » (Kōbō Daishi). Il est intéressant de noter que « Shingon » signifie « Parole de Vérité ». En sanskrit, ce mot se traduit par « mantra », soit ce qui s'énonce par les sons.

A bien y regarder, la vérité n'est pas dans les phrases que nous pourrions prononcer mais dans les sons qui sont émis et qui permettent la rencontre (voire la réparation !). Kūkai fonde le « yoga des trois mystères » (Traigūya-Yoga) dont le fondement passe par la lutte contre le « triple poison » : la concupiscence, la colère, l'aveuglement. Les trois désignant le désir et l'aversion qui structure le moi. Les cinq éléments : Terre, Eau, Feu, Vent, Espace.

Ils sont représentés par les cinq syllabes suivantes : « A », « Ba », « Ra », « Ka », « Kya » ... mais, est ajoutée la Syllabe « Bam » qui désigne la conscience ».

Le 5 est le nombre de qualités de connaissance : celles que possédait le Bouddha.

[Lire la suite](#)

Gérard Baudou-Platon



Réflexions sur les crises contemporaines comme reflet du passé

par David ARRIETA-LÓPEZ

Les crises sont inhérentes au développement humain ; elles constituent une part essentielle de l'existence et offrent des opportunités de croissance et d'évolution par le biais de l'introspection.

Lorsqu'elles sont affrontées avec responsabilité et dans un esprit constructif, elles peuvent devenir les épisodes les plus révélateurs de la vie, même dans des contextes extrêmes et chaotiques. Mais lorsqu'elles sont abordées de manière destructrice, elles conduisent au désespoir, au suicide et à la fatalité. C'est pourquoi il est crucial de reformuler notre perception des problèmes existentiels, car bien que ce ne soit pas un processus aisé, ces décisions tracent la ligne de démarcation entre la vie et la mort.

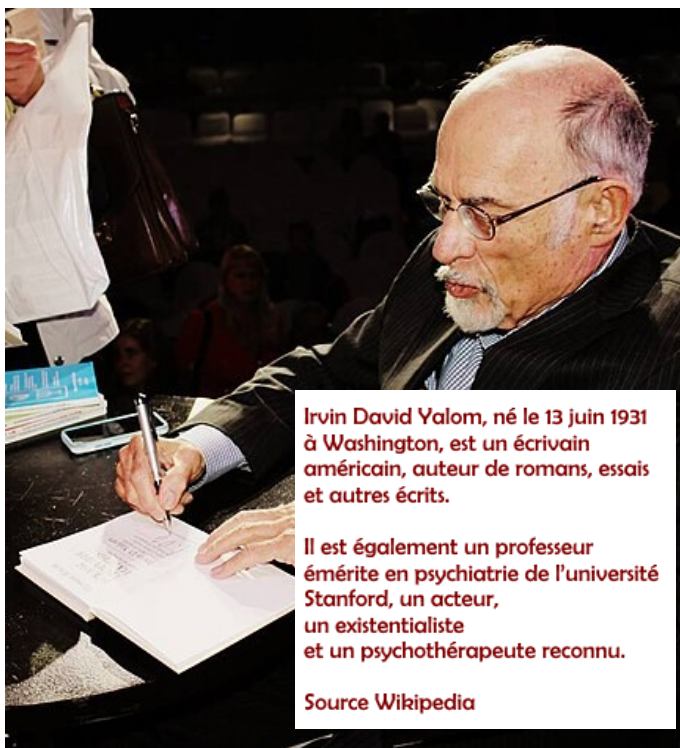
La confrontation avec ces angoisses fondamentales est intense et profondément déstabilisante. Elle s'exprime dans la peur de la mort, la liberté,



l'isolement existentiel et l'absence de sens à la vie (Yalom, 1980). Reconnaître la vulnérabilité humaine peut être terrifiant, mais c'est aussi un point d'inflexion vers la transformation personnelle.

Réfléchir aux situations-limites est essentiel pour comprendre la dynamique politique contemporaine, marquée par des guerres insensées qui déclenchent des crises diplomatiques permanentes. Ces conflits, destructeurs et impitoyables, constituent une offense à l'humanité, car ils transgressent systématiquement les Conventions de Genève, en violant les droits fondamentaux.

Ce que nous voyons aujourd'hui n'est rien d'autre qu'un reflet déformé des horreurs du milieu du XXe siècle. Dans ce contexte, l'une des figures les plus admirées de la psychologie humaniste retrouve toute sa pertinence. Plus que



Irvin David Yalom, né le 13 juin 1931 à Washington, est un écrivain américain, auteur de romans, essais et autres écrits.

Il est également un professeur émérite en psychiatrie de l'université Stanford, un acteur, un existentialiste et un psychothérapeute reconnu.

Source Wikipedia

(Suite page 22)



VIKTOR EMIL FRANKL, (1905 – 1997)

"IL Y A DE BRAVES GENS DANS TOUS LES GROUPES, MÊME DANS CEUX DANS LESQUELS ON POURAIT NORMALEMENT S'ATTENDRE À NE TROUVER QUE DES BRUTES."

(Suite de la page 21)

jamais, il est impératif de se souvenir de l'Holocauste et de revendiquer la portée intemporelle de L'homme à la recherche de sens de Viktor Frankl. Beaucoup a été écrit sur cet épisode historique, mais les apports de Frankl ont une valeur unique : ils ne se contentent pas d'analyser la souffrance d'un point de vue philosophique, ils l'humanisent à travers un témoignage vécu.

Aujourd'hui, la censure est devenue un outil pour invisibiliser les victimes de nouvelles atrocités. La répression violente des manifestations, les médias biaisés et la prolifération de plateformes alternatives révèlent un phénomène inéluctable : la lutte pour le contrôle du récit. Les réseaux sociaux ont permis la diffusion d'images brutales, des fragments de réalité qui mettent en lumière la souffrance des victimes au cœur de luttes pour le pouvoir et l'hégémonie territoriale. La question est inévitable : avons-nous réellement tiré les leçons de la Seconde Guerre mondiale ?

Ce paysage actuel rappelle étrangement l'oppression subie par les victimes de l'Holocauste. L'impression que les Conventions de Genève ne sont que des mirages soutenant une illusion de sécurité devient de plus en plus évidente. Le manque de respect envers la dignité humaine a atteint des niveaux difficiles à concevoir.

Dans ce contexte, émergent des figures influentes qui méprisent ouvertement l'humanisme et l'empathie, les considérant comme des obstacles au développement de la civilisation occidentale. Le néofascisme, loin d'être une relique du passé, se manifeste aujourd'hui avec une intensité alarmante. Les saluts nazis, la réhabilitation de dirigeants au passé douteux et l'attaque systématique contre la théorie de l'em-

pathie humaine traduisent l'urgence de revitaliser l'humanisme universel, en lui redonnant force et légitimité. Mais cela exige des dirigeants dotés de vision, de caractère et de sensibilité — et non des figures antisociales aux tendances destructrices et à la froideur déshumanisante.

Viktor Frankl, loin d'être idéalisé, était profondément conscient de sa propre fragilité. Il a reconnu avoir envisagé le suicide, affirmant que les véritables héros étaient restés dans l'anonymat. Son besoin de se montrer vulnérable surgit en réponse à l'image erronée que certains auteurs ont construite de lui, le présentant comme un être invincible et extraordinaire. En réalité, son témoignage nous révèle une vérité plus complexe et douloureuse.

Dans les camps de concentration, la personnalité des prisonniers se métamorphosait comme mécanisme d'adaptation. L'apathie généralisée devenait une forme de mort émotionnelle : l'indifférence et la froideur étaient des réponses inévitables face à la brutalité quotidienne. Les coups des kapos, les humiliations constantes et la dégradation systématique minaient toute capacité de réaction. Témoins de tortures et de sévices, leur seule stratégie de survie était l'anesthésie affective.

Frankl comprenait, par son expérience professionnelle, la profondeur de cette apathie. Il ne s'agissait pas d'un oubli, mais d'un état d'engourdissement émotionnel qui permettait de supporter l'insupportable. Cette indifférence s'étendait même à la mort, perçue comme une possibilité toujours présente et, parfois, comme une libération.

David Arrieta-Lopez

La Tolérance en Franc-maçonnerie

par Giorgos Bousoutas Thanasoulas

Les travaux maçonniques se déroulent dans un espace spécifique que nous appelons Loge. Mais qu'est-ce donc que la tolérance, sujet central de cet article, et comment s'applique-t-elle concrètement dans la vie maçonnique ? Selon le dictionnaire, sa première définition est la suivante : « disposition à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle que l'on adopte soi-même. »

La tolérance est donc, à mon sens, une qualité intrinsèque des activités maçonniques. Elle s'exprime non seulement pendant nos travaux, mais aussi à leur suite, lors des échanges qui prolongent la tenue, où les Frères expriment librement leurs suggestions, objections ou réflexions, sans crainte ni emportement. Avec calme, respect et écoute sincère.

En Grèce, du moins, les activités maçonniques se divisent en deux grandes catégories. La première regroupe les affaires administratives : lecture des procès-verbaux, correspondance, rapports sur les activités, promotions de membres, approbation de décisions diverses. La seconde concerne les travaux dits intérieurs, axés sur le perfectionnement individuel des Frères, à travers les rituels et la présentation de planches par les membres.

Les rituels permettent aux Frères d'être initiés à la philosophie et à l'éthique maçonniques par l'usage des symboles, leur interprétation et les exhortations liées à la vie maçonnique que chaque degré renferme. Ce qui est remarquable dans la Franc-maçonnerie, c'est que rien n'est imposé : il n'existe ni contrainte ni sanction. Tout est proposé. Il ne s'agit ni de dogme, ni



d'enseignement doctrinal.

Voici une première manifestation de la tolérance.

Dans les planches présentées par les Maîtres, au cours des tenues, sont abordées des questions touchant à l'interprétation des symboles, à des réflexions philosophiques ou éthiques, mais aussi à des problématiques contemporaines, sociales ou spirituelles. Dans nombre de ces travaux, le Frère partage ses émotions, ses inquiétudes personnelles, ses interrogations existentielles, dans un climat de confiance. Et ce, toujours sans dogmatisme, sans jamais prétendre à une vérité absolue, en se reconnaissant simplement comme un être humain parmi d'autres. Il

(Suite page 24)

ne se présente ni comme un “porteur de Lumière”, ni comme un “omniscient”, quel que soit son rang dans la hiérarchie. Car il est bien établi que l'égo spirituel est l'un des plus grands pièges pour qui cherche à s'élever intérieurement.

En quoi le Frère place-t-il sa confiance ? En ce que les autres chercheront à le comprendre. À accueillir ses idées sans jugement, sans le rabaisser. À accepter sa différence sans chercher à imposer leur propre point de vue. Les opinions s'échangent, nul ne domine. Et au-delà, il compte sur la discrétion et l'attitude fraternelle de ses Frères, à qui il a confié une part de son Être.

Comme mentionné plus tôt, l'expression de toute opinion se fait sur un pied d'égalité. Nul n'est considéré comme “plus sage” ou détenteur exclusif de la “Vérité”. Le Frère sait que toute critique ou approbation sera guidée par l'Amour et la bienveillance envers l'Art Maçonnique. Si la taille de la Pierre est un travail personnel, la construction du Temple de l'Humanité est collective.

Voici une seconde forme de tolérance.

Une fois ces échanges vécus dans la Loge, une deuxième phase s'ouvre, hors de celle-ci : elle commence par la réflexion sur les enseignements de la soirée, et se poursuit par leur mise en œuvre dans la vie quotidienne du Frère et dans ses relations avec autrui, afin que sa vie prenne la forme du Bios, c'est-à-dire d'un mode d'être.

Je tiens ici à souligner un point important : la tolérance se manifeste bien plus aisément dans les domaines spirituels que dans les affaires administratives. Pourquoi ? Peut-être parce que nous accordons davantage de valeur aux questions de gestion qu'à celles qui relèvent du développement personnel ? Très peu de Frères quittent la Franc-maçonnerie en désaccord avec ses principes. Ce sont les querelles administratives et les luttes de pouvoir qui éloignent les

membres de la Fraternité. C'est là, sur l'autel des intérêts matériels et égoïstes, que la Fraternité se meurt. En d'autres termes, nous, ouvriers de l'Art Royal, semblons attacher plus d'importance aux désaccords administratifs qu'aux débats intellectuels. Si tel est le cas, alors nous nous sommes peut-être égarés dans notre pratique de l'Ordre.

Mais où s'arrête la tolérance ? Et quand commence la responsabilité, face à des comportements contraires à l'esprit fraternel ? Comment les autres membres de la Loge doivent-ils réagir ?

Quels éléments peuvent caractériser une attitude anti-fraternelle ?

Commençons par cette dernière question. Je définis comme anti-fraternel tout comportement qui viole l'engagement fondamental de confidentialité. Cela inclut aussi le dogmatisme, la volonté d'imposer son point de vue, la domination sur les autres membres, et la perturbation de la paix et de la sérénité des travaux.

Quelles sont les sanctions maçonniques, telles qu'elles figurent dans le Rituel Emulation, notamment au grade d'Apprenti ?

[Lire la suite](#)



Giorgos Bousoutas Thanasoulas

Les accords toltèques : qu'en penser aujourd'hui ?

En quoi peuvent-ils nous concerner pour rétablir la Paix dans le monde et faire vivre la fraternité universelle !

par Alain Bréant

Parler des accords toltèques, c'est évoquer une aventure extraordinaire où il est question :

- d'histoire d'un peuple
- de mythes
- de souffrances
- d'intelligence,
- de symbolisme
- et d'espérance !

Au tout début de cette aventure, il y a la famille Ruiz, une famille mexicaine plutôt pauvre habitant Tijuana, en Basse-Californie (Mexique) à quelques kilomètres de la frontière avec les Etats-Unis, non loin de la côte Pacifique. Dans cette famille de treize enfants, Miguel né en 1952 se distingue par ses qualités intellectuelles. C'est aussi une famille imprégnée de pratiques magiques traditionnelles grâce à la personnalité de sa mère, Sarita Vasquez (décédée en 2008), et de sa grand-mère qui étaient connues pour leur pouvoir mystique et leurs pratiques chamaniques.

Miguel décide de s'orienter vers des études médicales et en 1976 il est reçu au doctorat de chirurgie. Il exercera comme chirurgien jusqu'en 1986, date à laquelle il décide d'émigrer avec sa mère à San Diego, aux USA, pratiquement de l'autre côté de la frontière par rapport à Tijuana.

Il semblerait que cet arrêt de l'activité médicale ait été motivé par sa volonté de se consacrer au chamanisme tel que sa mère le lui a enseigné. Au Mexique le shaman (qui s'écrit avec un s en première lettre) est considéré, comme ayant le pouvoir de communiquer avec les dieux et de guérir

des



maladies en utilisant ses pouvoirs magiques, ses herbes et ses produits naturels.

Toujours est-il qu'il développe une réflexion, inspirée par la culture toltèque, qui constituera l'ossature de ses interventions. Pourquoi la culture toltèque me direz-vous ?

Dans l'histoire mexicaine, il y a eu une succession d'empires dans toute la période précolombienne, c'est-à-dire avant l'arrivée de Christophe Colomb en 1492 ! Le dernier en date fut l'empire aztèque !

Les Aztèques, par essence des guerriers, ont toujours utilisé l'aura laissée par l'empire précédent leur prise de pouvoir ! C'était l'empire toltèque ! Si les preuves authentiques et archéologiques de la culture toltèque sont pratiquement inexistantes, les documents aztèques voués à la grandeur de la culture toltèque ne manquent pas !

(Suite page 26)

De sorte que, même après l'invasion espagnole qui écrasa l'empire aztèque, la mythologie mexicaine reste riche d'une certaine sacralisation de la culture toltèque.

C'est ainsi que Miguel Ruiz, initié au shamanisme mexicain, baigné dans le mythe de la grandeur toltèque, réfugié mexicain dans la société américaine toute puissante de la Californie, écrit en 1997, un ouvrage qu'il titre « The four agreements » ! Ce livre se veut être un vademecum pour des âmes perdues cherchant des principes existentiels de sauvegarde !

Pour faire éditer son manuscrit, un premier signe du destin vient à sa rencontre en la personne de Janet Mills, une éditrice américaine qui le conseille (au point d'être considérée comme une co-auteure) et l'édite ! Ce fut fait en 1997 !

La traduction française paraîtra en 1999.

Le deuxième signe du destin se fera en octobre 2001 par un article paru dans The Oprah Magazine, la revue d'Oprah Winfrey.

Oprah Winfrey est une célèbre animatrice américaine, productrice de télévision et de cinéma, actrice, critique littéraire, essayiste et directrice de la publication de magazines .

Elle est surtout connue pour son talk show The Oprah Winfrey Show, produit par sa propre société Harpo Productions.

Le troisième signe du destin sera en 2013, l'interview de Miguel Ruiz dans « The Oprah Winfrey Show » !

Et là ce fut l'explosion des ventes ! Comme l'écrit une critique de France Culture :

« Il y a l'effet Goncourt, mais connaissez-vous l'effet Oprah ? La célèbre présentatrice américaine, Oprah Winfrey, est une lectrice très enthousiaste. Elle a son "book-club" et promeut ses coups de cœur littéraires dans son talk-show. Et l'heureux élu sera... un best-seller instantané. »

Voici un extrait de cette émission – regardez bien les sous titres si vous ne comprenez pas l'anglais !

Parallèlement, le Dr Miguel Ruiz a eu l'intelligence, avec sa famille, son éditrice et une équipe dévouée, d'assurer un service après-vente exceptionnel et très efficace : Les associations, les nouveaux livres édités, les stages et autres produits dérivés mettent en valeur les maximes et la référence toltèque comme une approche pertinente pour répondre à une souffrance existentielle ressentie aux quatre coins du monde !

Après cette introduction consacrée aux circonstances qui ont accompagné l'édition du livre de Miguel Ruiz, revenons aux questions posées et tout d'abord à la première d'entre elles :

Qu'en penser aujourd'hui ?

Les quatre accords de base sont faciles à retenir :

Que ta parole soit impeccable
Ne prends rien personnellement
Ne fais pas de suppositions
Fais toujours de ton mieux

Leur force vient de leur **évidente simplicité** !
Quoi de plus simple que d'être correct dans son expression, de ne pas se sentir concerné personnellement par les paroles entendues, de ne pas se lancer dans un imaginaire délirant et de toujours faire selon sa conscience !

[Lire la suite](#)

Alain Bréant



Chers Accords toltèques...

par Christiane Mercier

Ils sont issus en fait d'une pure « Sagesse »
Qu'un peuple américain dans sa grande richesse
Nous a légué un jour préservant l'essentiel
Et que Don Miguel Ruiz transmet en spirituel.

Le premier des « Accords » porte sur la « Parole »
Qu'elle soit impeccable et surtout non frivole
Une parole pure ... alignée qui ne nuit
A aucun être humain et surtout qui « construit ».

A l'heure des réseaux et des vils jugements
Souvent trop impulsifs je vous en fait serment
Les médias corrompus ... la manipulation
Comment lors discerner la bonne information !

Grâce à l'Accord toltèque en fait numéro un
Qui est « boussole éthique » en ce monde incertain
Responsabilité de nos mots... nos silences
Des critiques aussi et ... attention aux sciences.

L'« Accord numéro deux » est aussi important
Ne rien prendre pour nous oui personnellement
Car ce que l'autre fait ou dit en vérité
N'est qu'une projection de ce qui l'a blessé.

C'est pourquoi dans un monde où l'égo est flatté
Par tous ces « commerciaux » ... où tout est « acheté »
Cet Accord nous permet de surtout préserver
Notre « Paix intérieure » et à la protéger.

Il aide aussi souvent dans les cas de conflits
A les désamorcer quand l'autre réagit
Violamment sans raison ... nous prenant à partie
Pour garder notre calme...et faire face eh oui !

L'« Accord numéro trois » n'est facile non plus
Car notre esprit humain s'avère plus qu'obtus
En pensant deviner ce que les autres pensent
Sur des « suppositions » qui nous mettent en transe.

Dans ce monde aujourd'hui de « communication »
Très pauvre en « authentique » et « vérification »
Rancunes et conflits naissent très fréquemment
Car il faut « faire Buzz » sur réseau... pas prudent !

Alors ayons courage à poser la question
Intelligente et vraie qui mérite attention
Exprimant nos besoins tout à fait clairement
Pour une « écoute vraie », un « dialogue conscient ».

L'« Accord numéro quatre » est lui aussi subtil
Fais toujours de ton mieux naviguant sur un fil
Entre le « ni trop peu » et le « ni trop » je sais
Car il n'est demandé à l'humain le « parfait » !

Dans une Société régie par « performance »
Et la « peur de l'échec » ... le cœur souvent balance
Paralysé en fait de n'être au « top niveau »
Et culpabilisé par démoniaque « Ego ».

Cet Accord est en fait « véritable boussole »
Pour une bienveillance envers soi ... un « pactole »
Que l'on doit acquérir en toute humilité
Si l'on veut au « présent » être sûr ... « engagé ».

L'« Accord numéro cinq » ajouté par « Miguel »
N'est vraiment superflu ... inscrit dans un rituel
« Sois sceptique et surtout apprend à écouter »
Tout ce qu'on t'a appris car tu dois l'« habiter ».

A l'ère des « fake news » ... des dogmatismes purs
Et de l'« IA » bien sûr qui n'est plus au futur
Mais présente en nos vies et dans nos relations
Comment, lors, naviguer en bonnes intentions ?

Les Accords ne sont pas des recettes magiques
Mais des « outils puissants » un tantinet « mythiques »
Avec le grand pouvoir de transformer un « être »
Confus ...blessé ...meurtri ... en véritable « maître ».

Christiane Mercier

Rappelons que notre amie Christiane est l'auteure de
.....



Des chemins insondables de la fraternité par Eduardo Montenegro



Autorités maçonniques chiliennes, José Martí, milices vers Pavón et bataille de Valmy.

Il y a quelques semaines, un pèlerinage des plus hautes autorités des grandes loges maçonniques masculine et féminine du Chili a rendu hommage sur les tombes de cinq anciens présidents de cette République, mettant en valeur la diversité politique et culturelle du pays et avec l'intention de promouvoir le respect envers les figures présidentielles et les idées qu'ils ont incarnées, au-delà de leur appartenance maçonnique.

Cet événement fait écho à d'autres moments historiques où l'influence de la franc-maçonnerie dans des situations politiques et militaires s'est manifestée de façon éclatante. À Cuba, le colonel espagnol José Ximénez de Sandoval et le capitaine général Arsenio Martínez Campos, tous deux francs-maçons, ont montré du respect envers le leader indépendantiste José Martí, malgré leur appartenance à des camps

opposés. En France, on suggère qu'un accord maçonnique secret aurait pu influencer le retrait de l'armée autrichienne lors de la bataille de Valmy, contribuant ainsi à la victoire des révolutionnaires. En Argentine, on évoque la possibilité d'un pacte maçonnique lors de la bataille de Pavón entre des chefs comme Urquiza, Mitre et Derqui, dans le but d'apaiser la guerre civile, bien que les raisons exactes du retrait d'Urquiza demeurent incertaines.

Santiago (Chili, 2023)

Le 14 septembre dernier, les plus hautes autorités des grandes loges masculine et féminine de ce pays ont effectué un pèlerinage sur les tombes de cinq anciens présidents de la République, déposant des fleurs sur les sépultures de personnalités très importantes, mais aussi très

différentes, telles que Manuel Blanco Encalada, Arturo Alessandri, Pedro Aguirre Cerda, Salvador Allende et Patricio Aylwin.

« À cette occasion, nous avons voulu représenter la diversité du Chili, car chacun de ces dirigeants a incarné différentes identités politiques et culturelles, toutes significatives pour divers secteurs de la nation », a déclaré Sebastián Jans, Grand Maître de la Grande Loge, ajoutant que « par cette offrande florale, chaque participant a symboliquement contribué à promouvoir le respect non seulement envers les figures présidentielles, mais aussi envers les idées qu'ils ont représentées ».

« Notre intention n'est pas de mettre en avant l'appartenance maçonnique de certains d'entre eux — a-t-il poursuivi —, mais plutôt de valoriser les contributions individuelles que chacun a apportées dans la recherche sincère de solutions aux défis que le pays affrontait, avec un profond sens du patriotisme et des convictions personnelles enracinées ».

Santiago de Cuba (1895)

« Devant le cadavre de celui qui fut, de son vivant, José Martí (...) je vous supplie de ne pas voir en l'homme qui gît devant nous un ennemi, mais bien l'homme que les luttes politiques ont placé (...) face à nous. Dès l'instant où les esprits quittent la matière, le Tout-Puissant (...) les accueille dans son sein avec un pardon généreux ; et nous, en prenant en charge la matière abandonnée, cessons toute rancune comme ennemis, lui accordant (...) la sépulture chrétienne que méritent les morts. » — José Ximénez de Sandoval, colonel espagnol.

Ces paroles, prononcées par le vainqueur de l'armée de Martí lors de ses adieux à la dé-

pouille, furent considérées par certains Cubains de l'époque et par des historiens comme un discours hypocrite et moqueur.

On affirme que le traitement réservé aux restes mortels de Martí n'a pas été dicté par des considérations politiques, mais par des liens profonds et fraternels qui auraient été tissés au sein de la franc-maçonnerie, puisque les deux hommes étaient membres de l'Ordre, bien qu'ils aient appartenu à des camps opposés.

Mais Ximénez de Sandoval ne fut pas le seul à manifester du respect. Le capitaine général de l'île de Cuba, le général Arsenio Martínez Campos — lui aussi franc-maçon — ordonna peu après, à la suite d'une exhumation, que le cercueil de Martí soit remplacé par le plus luxueux qu'on puisse trouver. Et ce même Martínez Campos refusa à son propre fils José une promotion militaire ainsi qu'une distinction honorifique pour sa participation au combat de Dos Ríos, où Martí fut abattu, en signe de respect pour la mort du leader de l'indépendance cubaine.

Cette anecdote illustre les mêmes pages où figurent divers insurgés qui sauvèrent leur vie grâce aux mots de passe, signes et attouchements mystérieux de la franc-maçonnerie, permettant ainsi à royalistes et séparatistes de demeurer fidèles au parti de l'intégrité humaine, par-delà les factions.

[Lire la suite](#)

Eduardo Montenegro



Des nouvelles de l'association Fraternité Internationale Laïque

Un nouveau conseil d'administration, un nouveau bureau et un nouveau Président :

Conseil d'administration

- Patrice Viard
- Alain Bréant
- Sylvie Moy
- Abdelhamid Benjazia
- Sitou Davell Tchimboungou
- Patrick Chambard
- Jean-Claude Bodelot
- Georges Assogbavi Tsenyizukossigan
- Blanchard Kangbeto
- Gérard Baudou-Platon
- Pascal Levron

Bureau :

Président : Patrick Chambard

Secrétaire : Sylvie Moy

Trésorier : Davell Sitou



Alain Bréant a été élu rédacteur en chef de la revue "La Fraternité"

Une action de solidarité internationale

A l'initiative de la secrétaire Sylvie Moy, un concert a été organisé à Aubière (près de Clermont-Ferrand) Samedi 24 mai à 18h pour réunir des fonds afin d'offrir aux élèves d'une unité pédagogique pour élèves allophones arrivant (UPE2A) d'un lycée de Clermont Ferrand, une visite documentée de Vichy.

Le Président Chambard étant indisponible l'association était représentée par Alain Bréant.

Ce fut un moment très émouvant mais aussi convivial et détendu avec un public familial. Cette action a bénéficié du

soutien de la mairie d'Aubière et de la section locale du Secours Populaire. Dans son intervention Alain Bréant a présenté la raison d'être de notre association ; il a aussi remercié le public pour son soutien .

Su la photo jointe, le dr Bréant dialogue avec une partie des élèves allophones bénéficiaires de cette action de solidarité.

Cette action qui a été organisée localement par Sylvie Moy montre s'il en était besoin que l'engagement au service des autres est indispensable pour assurer notre crédibilité !

